

2016

La Nouvelle-Orléans : Une ville créole

Torrey Smith

Lawrence University, torreychanning@gmail.com

Follow this and additional works at: <http://lux.lawrence.edu/harrison>

 Part of the [American Studies Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), [Race, Ethnicity and Post-Colonial Studies Commons](#), and the [United States History Commons](#)

© Copyright is owned by the author of this document.

Recommended Citation

Smith, Torrey, "La Nouvelle-Orléans : Une ville créole" (2016). *Richard A. Harrison Symposium*. 4.
<http://lux.lawrence.edu/harrison/4>

This Research Paper is brought to you for free and open access by Lux. It has been accepted for inclusion in Richard A. Harrison Symposium by an authorized administrator of Lux. For more information, please contact colette.brautigam@lawrence.edu.

La Nouvelle-Orléans : Une ville créole

Le sujet de l'identité à la Nouvelle-Orléans est un qui est toujours complexe. Avec une colonisation partagée par deux pouvoirs européens et une histoire d'esclavage et d'américanisation forte, « la ville croissante » est impossible à cataloguer. Sa place comme un grand port pour le commerce atlantique pendant son histoire l'a marqué comme un endroit plein de diversité, et la grande ville utilise son héritage métis aujourd'hui pour se présenter comme une ville étrangère au sud des États-Unis. En marchant vers les rues, on voit les bâtiments avec les détails de fer forgé, les gens qui parlent l'anglais avec un accent pas identifiable, la nourriture piquante sans pareille, et les signes partout avec les phrases en français qui disent, « Laissez les bons temps rouler ! » La ville est un lieu de villégiature, un spectacle au milieu du marais, mais un qui ne fait pas l'effort de clarifier tous ses éléments désordonnés sur une seule identité.

Pendant mon été à la Nouvelle-Orléans, je travaillais pour un centre culturel, l'Alliance Française, qui se focalisait sur un de ces plusieurs aspects de la ville croissante : l'identité française, une identité en train de se retrouver en Louisiane aujourd'hui. Même avec les racines françaises de la ville, le transfert de pouvoir au gouvernement américain en 1803 a vu le début de la tension entre les anglophones et les francophones. En 1868, la Louisiane a passé une loi qui a opprimé l'enseignement du français aux écoles,¹ et c'est un siècle plus tard, après quelques générations d'effacement de la présence française, qu'on voit un effort

¹ Joseph G. Tregle, Jr. "Creoles and Americans" dans *Creole New Orleans: Race and Americanization*, éd. Arnold R. Hirsch et Joseph Logsdon (Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1992), 170.

d'adopter à nouveau l'influence française de la ville. Dès les années 1960s, on voit une augmentation du numéro des écoles d'immersion françaises à la Nouvelle-Orléans, et l'introduction des centres culturels comme l'Alliance Française. Par conséquent, quand je suis arrivée, la ville était dans un moment de rénovation culturelle, avec un effort de redécouvrir son héritage français. À mon temps à l'Alliance Française, cependant, j'ai remarqué que la majorité des individus qui ont suivi les cours et qui ont assisté aux événements était des blancs. En sachant qu'en 2010, la population blanche faisait 33,0 % des gens à la Nouvelle-Orléans, la population noire, 60,2 %, et la population hispanique, 5,2 %, ² je me suis demandée pourquoi, dans cette ville diverse, l'Alliance Française ne semblait pas assez inclusive ? Et pourquoi, en regardant les programmes culturels et les livres dans la bibliothèque, est-ce qu'il semblait bizarre d'avoir seulement les activités et les matériaux français ? La Nouvelle-Orléans est une ville en Louisiane, une ancienne colonie française, mais je ne pourrais pas arrêter à penser qu'avoir un centre qui se focalisait seulement sur la culture française n'était pas suffisante pour aider tous les habitants de la Nouvelle-Orléans à réclamer cette partie de leur héritage.

Au milieu de mon expérience qui semblait très française en Louisiane, j'ai commencé à noter un autre aspect de la culture à la ville croissante qui m'a intrigué : les références de sa culture créole. J'ai vu le mot « créole » sur les signes pour les restaurants, et j'ai participé aux conversations où la population créole en Louisiane a été mentionnée, mais jusqu'à ces moments, j'ai connu le mot seulement dans le contexte des Afro-créoles aux îles Caraïbes, ou de la langue créole en Haïti. La signification de « créole » dans le contexte Louisiane m'a échappé. C'était en lisant l'essai, *Éloge de la Créolité*, par Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau,

² "QuickFacts: New Orleans city, Louisiana," *United States Census Bureau*, accédé à 10 mars 2017, <https://www.census.gov/quickfacts/table/PST045215/2255000>.

et Raphaël Confiant, que j'ai gagné une meilleure compréhension de ce qui indique le mot « créole ».

Écrit par trois intellectuels martiniquais, *Éloge de la Créolité* aborde la question d'identité dans les pays aux Amériques qui sont marqués essentiellement par un mélange culturel entre les Européens qui se sont installés aux terres indigènes et les Africains qu'ils ont amenés de force à travailler comme les esclaves. La majorité du texte parle spécifiquement d'être créole aux Antilles, mais il donne une définition du mot qui s'applique à la Nouvelle-Orléans, aussi. Les auteurs écrivent, « Le mot créole viendrait de l'espagnol 'criollo', lui-même découlant du verbe latin 'criare' qui signifie 'élever, éduquer'. Le Créole est celui qui est né et a été élevé aux Amériques sans en être originaire, comme les Amérindiens ». ³ Donc, un Créole aujourd'hui est quelqu'un qui a l'héritage qui trace aux jours du colonialisme, même si cet héritage est européen ou africain, et la culture créole est marquée par cette influence coloniale mélangée qu'on trouve dans les éléments linguistiques, culinaires, architecturales, religieuses, etc. Le texte donne aussi une définition de la créolité, le résultat du processus qui crée une culture créole, en disant, « La Créolité englobe et parachève donc l'Américanité puisqu'elle implique le double processus :
-d'adaptation des Européens, des Africains et des Asiatiques au Nouveau Monde ;
-de confrontation culturelle entre ces peuples au sein d'un même espace, aboutissant à la création d'une culture syncrétique dite créole ». ⁴

Selon cette définition, une culture devient créole quand il y a une interaction forcée entre les populations étrangères aux Amériques. C'est plus que la diversité, qui parle

³ Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau, et Raphaël Confiant, *Éloge de la Créolité: In Praise of Creoleness* (Baltimore: Gallimard, 1990), 61.

⁴ Ibid, 31.

seulement de la présence de ces groupes, car la créolité indique un sens d'action en mélangeant les idées et les coutumes différentes peu à peu. En apprenant ce concept, j'ai réalisé pourquoi la réclamation de l'héritage française seulement me semblait si bizarre. Même si la Nouvelle-Orléans a été créée dans l'image de la France, elle a dû incorporer un mélange d'influences de ses premières populations diverses pour survivre. Ce syncrétisme culturel, montré dans le développement d'une nouvelle langue et cuisine, souligne que la Nouvelle-Orléans était toujours une ville créole plutôt que française.

L'adaptation des Français au Nouveau-Monde :

En parlant d'une culture créole, on doit identifier premièrement les grandes influences qui sont venues au Nouveau-Monde et comment ils ont adapté à leur environnement nouveau. Pour vraiment focaliser sur l'adaptation fondamentale aux premières populations qui ont créé ce qui est aujourd'hui la Nouvelle-Orléans, j'écrirai seulement sur l'histoire française de la ville. Ces Français, avant d'arriver en Louisiane, étaient en train de participer dans une unification culturelle, commencé par Louis XIV. Cette nouvelle identité française a propagé le concept d'une culture magnifique que chaque citoyen du pays voudrait en participer, créant un sens de renforcement du pouvoir de la France en Europe et dans le monde. Jerah Johnson, ancien professeur de l'histoire de la Louisiane à l'Université de la Nouvelle-Orléans, a expliqué cette construction dans son article, « Colonial New Orleans / La Nouvelle-Orléans coloniale », en disant,

« Equally effective in creating a public culture, which was what the famous expression *la gloire de France* meant, was the fetish for court-inspired French

styles of dress, manners, equipage, and even food.... More important still was the enormous prestige everywhere accorded the French language. »⁵

Assez effective en créant une culture publique, ce qui la phrase *la gloire de la France* a signifié, était le fétiche inspiré par la cour française de la façon de s'habiller, de manières, de train d'équipage, et même de nourriture.... Encore plus important était le prestige accordé partout à la langue française.

La couronne française a construit une culture partagée par tous ces citoyens en créant un sens de fierté et de désir pour tous ces éléments spécifiques. Les vêtements, les manières, la nourriture, et le langage étaient tous des outils pour unifier les Français et créer le concept d'une *gloire de la France*. En choisissant le mot « gloire » en particulier, le gouvernement français a construit un sens d'importance mondiale, et un sens de pouvoir, par conséquent. C'est avec cette mentalité nouvelle d'égoïsme que la France commence à agrandir son entreprise au continent américain, commençant avec le Canada.

En établissant cette colonie au 16^e siècle, le gouvernement a créé une théorie d'assimilation des Amérindiens qui se trouvaient dans les environs canadiens. Au lieu de forcer ces populations de quitter leur terre, comme les colons anglais, la France a décidé de créer une idéologie qui a encouragé les relations positives avec les locaux. Le but du gouvernement était d'influencer ces indigènes à mélanger avec les Français au Canada, pour qu'il soit « one people and one blood / un peuple et un sang »,⁶ une idée qui a eu du sens en considérant le long processus de créer une identité pour tous unifier sous sa couronne. Le mélange avec les Amérindiens a été une continuation de ce processus, une sorte de francisation avec l'espoir d'assimilation totale dans la culture française.

⁵ Jerah Johnson, "Colonial New Orleans: A Fragment of the Eighteenth-Century French Ethos" dans *Creole New Orleans: Race and Americanization*, éd. Arnold R. Hirsch et Joseph Logsdon (Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1992), 18.

⁶ Ibid, 23.

Après un siècle, il est devenu clair que le Canada était une colonie pratiquement ratée. Le manque d'intérêt des immigrants français de coloniser l'immensité de la terre, avec une économie fondée sur le commerce des fourrures qui n'a jamais grandi, a causé le gouvernement français à regarder autre part pour une colonie plus profitable. Avec une nouvelle peur d'un coup de force potentiel des Anglais pour obtenir plus de territoire plus près du Mexique, la France a attisé un intérêt aux terres vers le golfe du Mexique pour protéger son pouvoir au Nouveau-Monde. À la fin du 17^e siècle, elle a financé une expédition de Pierre Le Moyne, Sieur d'Iberville, un explorateur canadien, et son petit frère, Jean-Baptiste Le Moyne, Sieur de Bienville, pour qu'ils se dirigent vers le golfe. Ses instructions étaient de trouver le Mississippi et de choisir un site pour bloquer les autres pouvoirs européens s'ils sont arrivés.⁷

En établissant une petite colonie un peu loin d'où se situe la Nouvelle-Orléans d'aujourd'hui, Iberville a décidé de gouverner dans la manière dont laquelle il s'était habitué : en suivant les lois mises en place au Canada. Pour continuer l'idéologie d'assimilation, Iberville a proclamé aux tribus des Amérindiens qui habitaient à proximité que les colons étaient leurs amis, et qu'ils ont été invités de rejoindre les Français. Après quelques visites à ces nations voisines, Iberville a laissé quelques jeunes garçons aux natives pour apprendre les coutumes et la langue, comme a été fait communément au Canada.⁸ Cette tradition en particulier montre la tendance des Français et des Canadiens à inverser la politique d'assimilation et s'assimiler eux-mêmes aux populations amérindiennes pour maintenir les bonnes relations, au lieu d'influencer les indigènes à adopter la culture française.

⁷ Lawrence N. Powell, *The Accidental City* (Cambridge: Harvard University Press, 2012), 8-19.

⁸ *Ibid*, 22-34.

Avec une nouvelle colonie fondée et les relations établies avec les locaux, la prochaine étape pour Iberville a été de coloniser la terre avec les Français. Cependant, comme est arrivé au Canada, la Louisiane a eu de difficulté en attirant les Européens de se situer au Nouveau-Monde. Les premiers qui sont arrivés étaient les *coureurs-de-bois*, ou les fourreurs canadiens, qui ont entendu des nouvelles possibilités de commerce au sud. Après ces gens, c'étaient les hommes militaires qui sont arrivés de France. Ces deux populations, la première habituée aux forêts et la deuxième, aux villes, ne savaient rien de fermes, donc les colons se sont trouvés toujours manquant de nourriture. Pendant ces temps difficiles, les Canadiens et les Français sont allés à vivre avec les tribus amérindiens pour les longues périodes de temps.⁹

C'est pendant ces périodes de cohabitation qu'on voit l'agrandissement de la théorie française d'assimilation en Louisiane d'inclure les relations sexuelles, avec une augmentation de mariages entre les hommes français et les femmes amérindiennes.¹⁰ Ce mélange souligne le fait qu'il y avait une assimilation des indigènes et des colons en même temps. Le gouvernement français n'était pas assez fort en Louisiane de fournir ses colons avec assez de nourriture, donc il n'était pas assez fort de mettre en pratique sa culture française là-bas telle qu'idéalisée. C'est ici qu'on voit vraiment la réalité d'adaptation française au Nouveau-Monde, influencé par la nécessité de survivre à une terre complètement nouvelle plus que faire appliquer les coutumes de la France.

En 1718, quelques décennies plus tard, Bienville a reçu le pouvoir de son grand-frère et a fondé la ville de la Nouvelle-Orléans. Plus des immigrants français sont arrivés, mais pas dans la forme des fermiers dont la colonie avait besoin. À cause des conditions dures en

⁹ Ibid, 29-33.

¹⁰ Ibid, 34-35.

Louisiane, le gouvernement français ne pourrait pas influencer beaucoup de leurs citoyens à laisser tout et voyager au Nouveau-Monde, donc la Louisiane est devenue une terre d'y envoyer la lie de la société. Les déserteurs détenus, les contrebandiers, les prostituées, les vagabonds, les libertins, tous ont été envoyés à la Nouvelle-Orléans.¹¹ Ces Français n'étaient pas les Français corrects, qui ont participé dans l'identité culturelle que le gouvernement a créé, et ils étaient la population à peupler la ville. Par conséquent, il n'y avait pas une occasion pour la diffusion d'une identité française en Louisiane. Car chaque colon nouveau a vécu une vie française un peu différente de l'autre, et très différente du citoyen français typique, il y avait un sens d'unification moins raciné dans l'héritage communal français, et plus dans la nécessité de survivre dans la nouvelle colonie.

L'introduction des Africains:

Peu après l'arrivée des Français, les premières cargaisons d'esclaves à la Nouvelle-Orléans sont arrivées en 1719,¹² et elles continuaient à arriver jusqu'à 1731, quand les Français ont arrêté de les importer. Deux tiers de ces Africains venaient de la région Sénégalaise, mais il y avait quelques bateaux qui sont partis du Benin, du Congo, et de l'Angola, aussi. De ceux qui sont arrivés de la Sénégalaise, la majorité était des Bambaras, une population qui a été capturée souvent pendant quelques guerres ethniques aux années 1720s. Ils ont été vendus à l'Entreprise des Indes, une société commerciale d'esclavage qui avait un monopole en Louisiane et en Sénégalaise à ce moment, et puis ils ont été envoyés à la Nouvelle-Orléans. Quand les esclaves sont arrivés à la ville, les Bambaras sont devenus

¹¹ Ibid, 36.

¹² Ibid, 36.

connus pour ses attitudes rebelles, et par un sens de solidarité entre eux qui a continué à devenir plus fort avec le temps.¹³

La majorité des esclaves à la Nouvelle-Orléans travaillait pour le petit nombre de bureaucrates français, et ils ont dû compléter le défrichage d'un environnement impitoyable et la plantation de cultures nouvelles, construire les levées et les maisons, cuisiner, et élever les animaux.¹⁴ Sans un gouvernement centralisé et puissant qui pourrait les arrêter, un nombre d'esclaves a fuit leurs circonstances horribles. Comme les colons pendant les temps de besoin, les Africains sont partis pour trouver le refuge avec les Amérindiens, et aussi comme les colons, ils ont formé les unions avec ces indigènes. De temps en temps, ces mélanges des gens ont formé les sociétés marronnes distinctes qui ont protégé leur liberté avec férocité, mais qui ont continué à participer dans l'économie coloniale en allant aux marchés. Ces populations ont travaillé beaucoup avec les Africains qui étaient toujours les esclaves, aussi, formant les réseaux familiaux entre tous les noirs à la Nouvelle-Orléans.¹⁵

En formant une identité plus cohésive avec les Africains marron pour s'aider à vaincre leurs conditions brutales, les Africains qui restaient esclaves ont créé un sens de fierté et d'assurance, nourri par le chaos social à la ville. Ils ont exigé d'apprendre les métiers¹⁶ et ont gagné le droit de travailler pour d'argent quand ils ne travaillaient pas pour leurs maîtres.¹⁷ Avec le temps et assez d'argent, les esclaves pourraient acheter leur liberté et

¹³ Gwendolyn Midlo Hall, "The Formation of Afro-Creole Culture" dans *Creole New Orleans: Race and Americanization*, éd. Arnold R. Hirsch et Joseph Logsdon (Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1992), 66-71

¹⁴ "Slavery in Louisiana," *Whitney Plantation*, modifié en 2015, <http://www.whitneyplantation.com/slavery-in-louisiana.html>

¹⁵ Hall, 78-79.

¹⁶ *Ibid*, 77.

¹⁷ Visite guidée de la plantation. Laura Plantation. Vacherie, LA. 25 juillet 2016.

continuer à travailler et gagner de statut social. Puis, on voyait l'unification de ces gens de couleur libre et les esclaves, car avec chaque libération d'un esclave, il y avait aussi la fortification d'une identité partagée par tous les noirs à la Nouvelle-Orléans, en dépit de statut. Sans l'important de plus d'esclaves après 1731, on a vu une augmentation de la population africaine de la ville naturellement,¹⁸ qui a souligné ce sens de famille entre les noirs et la formation des relations plus fortes dans cette communauté.

C'est avec ce début d'un sens d'unification de tous les Africains en Louisiane, ajouté avec leur héritage commun, qui a résulté du développement d'une culture « unusually cohesive and heavily Africanized / étrangement cohésive et excessivement africanisée », selon Gwendolyn Midlo Hall, professeur émérite de l'histoire latine et des Caraïbes à l'Université de Rutgers.¹⁹ Même si tous les Africains n'étaient pas Bambara, il y avait une unification sous le partage des coutumes africaines, et sous l'oppression par les colons européens. Être une communauté était plus important de maintenir une identité ethnique spécifique, en on voit cette mentalité avec la création des aspects culturels mélangés, spécialement la langue créole, qui a été utilisée comme outil d'unir tous les Africains.²⁰ Ce développement en particulier sera expliqué en plus de détail à la prochaine partie de cette dissertation. C'est en acceptant que l'adaptation a été nécessaire pour survivre au Nouveau-Monde que les esclaves et les marrons ont créé la base d'une culture Afro-créole à la Nouvelle-Orléans pendant ces premières décennies.

¹⁸ Elista Istre, "South Louisiana Creoles: Origins and Evolution," dans *Creolization in the French Americas*, éd. Jean-Marc Masseaut, Jordan Kellman, et Michael Martin (Lafayette: University of Louisiana at Lafayette Press, 2015), 98.

¹⁹ Hall, 65.

²⁰ Ibid, 69.

Cette communauté des esclaves, qui a donné naissance à une culture africaine et unifiée, a pris beaucoup de pouvoir des Français. Où les colons semblaient séparés, les Africains et leurs descendants créoles ont maintenu un sens d'identité africaine au Nouveau-Monde, au lieu d'assimiler complètement aux règles français. Pour les esclaves et les gens de couleur libre à être unifiés, c'était un manque de contrôle du part du pouvoir colons, qui voulaient les séparer pour les rendre soumis. Avec le fait que la société coloniale était dans un état de chaos déjà, cette perte de pouvoir sur la population africaine a ouvert un espace pour une grande influence culturelle africaine sur la ville quand elle a commencé à se stabiliser.

La formation d'un nouveau système politique :

Avec la fondation d'une société basée sur l'esclavage où les Européens étaient les maîtres, et les Africains, les esclaves, il y avait aussi la nécessité de mettre en place un système politique qui a soutenu la société. Un modèle possible à suivre était celle qu'on a trouvé en France, ou le système de tiers état, où il y avait trois tiers avec une quantité de pouvoir différente : le clergé en haut, la noblesse après, et puis le reste des citoyens. Au lieu d'avoir trois niveaux avec le pouvoir répandu également dans chacun, il y avait les hiérarchies dans chaque tiers, avec une grande diversité dans le troisième, qui a inclus la plus grande population. Ce niveau a eu les autorités municipales, les artisans, les fermiers, et les ouvriers, et quand il y avait la possibilité de mobilité dans chaque tiers, il y avait en même temps la possibilité de contact avec les autres dans un niveau différent, un concept qui a été mis en place par le gouvernement français pour diffuser les tensions entre les trois tiers. Cette idée d'améliorer les relations entre tous les Français a amené le

gouvernement à créer une idéologie de mercantilisme pour les nouvelles colonies françaises qui voulait appliquer la même structure politique en Louisiane.²¹

Cette théorie française de mercantilisme a dit que ces nouvelles colonies étaient « fingers of the mother country / les doigts du pays mère »,²² et par conséquent, le gouvernement français voulait simplement continuer leur politique à travers l’océan. Avec ce concept de copier la France est venu aussi l’idée d’être tolérant de chaque citoyen sous la couronne, en dépit de son héritage, car il y avait une place pour chacun dans la structure diverse de tiers état. Puisque le mercantilisme français a été créé pour le bon de l’état sur tout, les administrateurs français au Nouveau-Monde avaient besoin d’être plus tolérant à une grande diversité du monde, car on ne pouvait pas risquer l’intérêt de l’état français en excluant une population ou une autre du commerce.²³ Avec la diversité à ce moment à la Nouvelle-Orléans, cette structure semble qu’une option assez décente. C’est en regardant les statistiques démographiques en se souvenant l’esclavage en place, cependant, qu’on réalise pourquoi ce système ne marcherait pas. Par 1731, après douze ans d’importations forcées des esclaves, il y avait deux fois plus d’Africains que de blancs en Louisiane,²⁴ et à la Nouvelle-Orléans, 28,9 % de la population était des gens de couleur.²⁵ Ce scénario n’était pas possible en France, car le pays n’était pas une société basée sur l’esclavage comme la Louisiane. Même si le tiers état a désigné un niveau pour les roturiers, il n’a pas été créé pour s’occuper avec une population entière qui a dû être soumis légalement et socialement.

²¹ Johnson, 13–16.

²² Ibid, 19.

²³ Ibid, 16–17.

²⁴ Hall, 66.

²⁵ Virginia R. Domínguez, *White by Definition: Social Classification in Creole Louisiana* (New Brunswick: Rutgers University Press, 1986), 116.

Donc, le gouvernement français a dû chercher d'autre part pour un exemple d'une structure sociétal qui soutiendrait l'esclavage.

C'était en Haïti, une colonie française depuis le milieu du 17^e siècle, qu'on a trouvé la solution. En 1720, 86.1 % de la population haïtienne était africain, amérindien, ou une race mélangée,²⁶ et sa société était divisée entre trois étages : en haut, c'était les *grands blancs*, l'élite blanche, en bas, les esclaves, et au milieu, c'était la population d'*affranchis*, ou les gens de couleur libre. Cet étage au milieu contenait aussi les *petits blancs*, ou les blancs pauvres.²⁷ Même s'il y avait les cas où ces gens de couleur libre avaient de statut et de pouvoir, de temps en temps possédaient les plantations, il y avait toujours une hiérarchie de race très stricte, qui a arrêté cette population d'avoir la même égalité des blancs, même si les blancs étaient plus pauvres.²⁸ Pour la Louisiane, qui avait une population similaire à celle en Haïti, cette structure adaptée pour un système d'esclavage au Nouveau-Monde était meilleure que celle en France.

Après avoir adopté la structure politique haïtienne, on voit le développement d'une classe au milieu des gens de couleur libre à la Nouvelle-Orléans, comme en Haïti, aussi. Dans son étude des Créoles en Louisiane, Virginia R. Domínguez, professeur d'anthropologie à l'Université d'Illinois, a discuté de début des relations entre les maîtres des plantations et ses esclaves, la méthode primaire de la libération des Africains en Louisiane. Typiquement, les enfants de ces relations sont nés aux mères esclaves, donc ils étaient les esclaves, aussi, mais Domínguez a souligné le fait qu'une majorité des pères

²⁶ John Victor Singler, "The Demographics of Creole Genesis in the Caribbean: A Comparison of Martinique and Haiti" dans *The Early Stages of Creolization*, éd. par Jacques Arends (Amsterdam: John Benjamins), 210.

²⁷ Richard A. Haggerty, "Social Structure," *Haiti : A Country Study*. 1989, accédé 2 mars 2017, <http://countrystudies.us/haiti/24.htm>

²⁸ Ibid.

blancs ont libéré leurs enfants et les mères.²⁹ On peut tracer une migration de ces gens de couleur libre peu à peu à la Nouvelle-Orléans. En 1732, il y avait six de ces gens avec des ancêtres africains et européens à la ville, et par 1778, ce nombre a augmenté à 248.³⁰ Même si ces nombres ne reflètent pas tous les esclaves libérés qui vivaient à la ville croissante pendant ces décennies, la grande majorité avait de sang mélangé. Donc, la Nouvelle-Orléans a vu la création d'un système identique à celle en Haïti, qui a simultanément gardé avec férocité le tiers en haut des Européens et le tiers en bas des esclaves, et a accepté le début du mélange entre ces deux populations en avant un tiers entièrement pour les gens avec les ancêtres africains et européens.

C'est dans cette manière dont la Nouvelle-Orléans a commencé à devenir plus créole, car le système politique a dû ajusté pour organiser les populations des gens si différentes, en même temps qu'il a accepté et a encouragé, dans un sens, les relations en train de former entre ces deux groupes. Il y avait toujours une structure politique avec trois tiers, comme en France, mais ces tiers ont été soulignés par la race et l'héritage premièrement, avec une barrière rigide aux gens avec même un peu de sang africain qui voulaient joindre le tiers des blancs, qui possédaient le pouvoir. Même si les esclaves ont gagné leur indépendance et sont devenus les gens de couleur libre avec beaucoup d'influence dans la communauté, il y avait toujours un manque d'égalité total avec les Français (qui, par ce point, étaient une population créole après un ou deux générations en Louisiane). Cependant, pour la plupart, la structure politique a permis les interactions de toutes sortes entre les blancs et les noirs sur un niveau gouvernemental, qui a influencé le

²⁹ Domínguez, 23.

³⁰ Domínguez, 24.

développement d'une culture variée avec le développement de cette population mélangée, aussi.

Le début d'une culture fusionnée :

En organisant la diversité de la Nouvelle-Orléans dans une structure politique adaptée pour permettre la combinaison de la population, la création d'une culture assez complexe a commencé. Tel qu'expliqué en *Éloge de la Créolité*, quand une culture devient créole, il y a un processus où les éléments des populations différentes comme la langue, la cuisine, l'architecture, et la religion, pour nommer quelques, sont mélangés. Pour moi, les deux aspects le plus visibles de cette créolisation à la Nouvelle-Orléans aujourd'hui ont été la cuisine et la langue créole.

En parlant de l'évolution de la cuisine en Louisiane, on doit parler premièrement des aspects Amérindiens qui ont servi comme le base de tous les éléments français et africains qui sont venus plus tard. À cause d'un manque constamment de récoltes productrices et un manque d'importations de nourriture pendant les premières décennies de la colonie, les colons ont dû relier souvent sur les Amérindiens pour la subsistance. De temps en temps, les colons ont même convaincu leurs amis indigènes de leur amener les femmes captives des autres tribus, pour qu'ils eussent pu avoir les esclaves pour cultiver les fermes.³¹ Si ce n'était pas pour les récoltes amérindiennes, qui étaient très différentes de celles en France, les colons seraient morts, aussi bien que leurs esclaves qu'ils ont commencé à importer. Les Européens les Africains de ce temps difficile ont survécu sur les haricots verts, les haricots de Lima, le capsicum (les poivres), les pommes de terre irlandais, les patates douces, les

³¹ Johnson, 33.

haricots rouges, les petits haricots blancs, le maïs, les cacahuètes, et les tomates.³² En cherchant des recettes à la Nouvelle-Orléans aujourd'hui, on peut voir l'influence amérindienne considérable dans les repas pleins de tomates, de maïs, et de poivres, aussi bien que des haricots rouges pour le plat fameux, « Des haricots rouges et du riz ».³³ Sans l'aide des Amérindiens, les colons n'auraient eu rien pour survivre, donc la nourriture qui a développé à la Nouvelle-Orléans qu'on connaît aujourd'hui a ses racines fortes dans la terre américaine.

Après que les colons ont commencé à cultiver les récoltes assez durablement, ils n'avaient plus besoin de l'aide des Amérindiens, et ont utilisé le travail des esclaves pour produire leur nourriture. C'est ici qu'on voit les premiers échanges des idées culturelles de ces deux populations étrangères. En utilisant les esclaves pour les cuisinières, les colons ont adopté la cuisine africaine, aussi, car les femmes africaines qui faisaient la cuisine continuaient dans les manières dont elles ont connu en Afrique avec les ingrédients amérindiens. Elles ont du fournir assez de nourriture pour tous les autres esclaves et pour leur famille maîtresse, donc elles ont continué la tradition africaine de faire un grand pot de riz et d'ajouter des ingrédients piquants avec des légumes et de la viande.³⁴ C'est dans cette manière dont on pourrait nourrir un grand nombre des gens, et par conséquent, une grande majorité de la population européenne à la Nouvelle-Orléans mangeait la nourriture africaine, faite des récoltes amérindiennes, au lieu de manger les repas strictement français.

Avec une source de nourriture plus stable, on a vu l'agrandissement de la Nouvelle-Orléans avec une augmentation du nombre des plantations qui se sont concentrés autour

³² Istre, 107.

³³ "New Orleans Recipes," *Experience New Orleans*, 2015, accédé 2 mars 2017, <http://www.experienceneworleans.com/recipes.html>

³⁴ Istre, 112.

de la ville.³⁵ C'est ici qu'on a commencé à voir une culture de plus d'ingrédients africains juste à côté de ceux indigènes. Le riz, le gombo, les doliques à œil noir, les choux en feuilles, les graines de sésame, les pastèques, la canne à sucre, et le café ont été tous apportés par les esclaves au Nouveau-Monde, beaucoup qui sont devenus les ingrédients clés de la cuisine dans la colonie.³⁶ Pratiquement tous les repas qu'on trouve aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans contiennent au moins le riz et un autre ingrédient qui vient de cette liste, et même un petit-déjeuner très français vient avec une tasse de café. Ces éléments africains sont devenus essentiels dans la nourriture d'une société qui aujourd'hui s'enorgueillit de sa cuisine, et c'est cette fierté d'un mélange des aspects amérindiens, français, et africains qui souligne la puissance de la culture créole qui a développé.

On peut tracer ce processus de créolité similaire à celui de la cuisine avec l'émergence de la langue créole, aussi. La langue française a été implémentée comme la langue officielle de la Louisiane avec la colonisation de la terre par la France, mais la majorité des colons qui sont venus de la France ont appris une langue régionale au lieu du français pour leur première langue.³⁷ Au lieu de partager une identité unifiée par la langue, comme Louis XIV voulait pour son pays et ses colonies, il n'y avait pas une connexion forte de langage entre les colons à la Nouvelle-Orléans. De plus, la petitesse de la population en Louisiane a rendu impossible le développement des entités comme les universités, les salons, ou les maisons d'édition pour agrandir la langue française sur une grande échelle.³⁸ Cette absence d'un

³⁵ Powell, 96.

³⁶ Istre, 107.

³⁷ Jacques de Cauna, "Creole/Creolism/Creolization/ Créolité," dans *Creolization in the French Americas*, éd. Jean-Marc Masseaut, Jordan Kellman, et Michael Martin, (Lafayette: University of Louisiana at Lafayette Press, 2015), 174.

³⁸ Gordon Sayre, "Creole Identity in French Louisiana: From the Memoir of Dumont de Montigny," dans *Creolization in the French Americas*, éd. Jean-Marc Masseaut, Jordan Kellman, et Michael Martin (University of Louisiana at Lafayette Press, 2015), 70.

moyen à accéder un français standardisé à rendu difficile l'idée de développer une identité communale, marqué par un langage glorieux, et a laissé l'occasion pour l'ajout des éléments étrangers pour créer une sorte d'unification linguistique.

Car ce n'était pas seulement les Français à la Nouvelle-Orléans à ce moment, cette unification est venue avec l'influence des Africains, comme a été fait avec la cuisine. En arrivant en Louisiane, les esclaves ont dû apprendre le français rapidement pour survivre dans la colonie, mais sans accès à une éducation, c'était impossible à apprendre le français exactement comme parler en France. Couplé avec le désir à communiquer avec les autres noirs dans la ville qui parlaient les langues ethniques différentes, les esclaves ont commencé à créer un type de français qui a inclut les éléments des langages africains pour que tous les noirs puissent le comprendre qui s'appelle le créole. Sans une compréhension solide du français eux-mêmes, on voit les colons qui ont commencé à adopter les phrases et les mots de cette langue créole dans leur français, enracinant ce nouveau langage dans la société entière.³⁹

Avec l'arrivée des Espagnols et des Américains et leurs langues étrangères beaucoup plus tard, on voit une sorte d'unification des citoyens de la Nouvelle-Orléans sous le français.⁴⁰ Cette unification par circonstance a inclus la langue créole, aussi, car il n'y avait jamais un français cohésif qui a été adopté par tous les Français, tous les Créoles, et tous les Africains à la Nouvelle-Orléans, et car la langue créole a été un élément très prévalent de la société française coloniale dès sa naissance. Même avec l'effacement du français dans les écoles pendant un siècle après les États-Unis ont pris le pouvoir, les Créoles ont gardé leur langue qu'ils ont appelé le « français » qui a inclus les proverbes et les phrases créoles pour

³⁹ Istre, 104–105.

⁴⁰ Johnson, 45.

assez longue que possible. On peut voir le créole toujours sur les signes pour les restaurants, ou on peut l'entendre dans les accents des locaux, en dépit de couleur, soulignant le fait que cette langue mélangée est une base de la culture à la Nouvelle-Orléans. Ce n'est pas seulement que la ville a eu beaucoup de langues diverses au même espace, c'est le fait que ces langues si différentes ont convergé pour créer un symbole d'une identité métisse qui est toujours présent.

La continuation de la créolité à la Nouvelle-Orléans :

Ce processus de créolité tel que mentionné dans *Éloge de la Créolité* a continué même après la France a perdu son pouvoir de la Louisiane. La fondation de cette nouvelle culture a été formée, et les Européens et les Africains se sont trouvés dans la deuxième partie du processus, où ils ont commencé à partager les éléments de leurs cultures avec les autres et de les synthétiser. Chaque fois qu'il y avait une autre population étrangère qui est arrivée, elle a été adoptée par la société de la Nouvelle-Orléans, au lieu d'être éloignée. Les Espagnols ont combiné leur style d'architecture avec celui des Français pour créer un nouveau style qui s'appelle « créole », qu'on trouve aujourd'hui avec les maisons des deux étages, des volets sur chaque fenêtre, et des balcons de fer forgé.⁴¹ Même les Cajuns, ou les Acadiens qui ont fuit le Canada vers 1800, ont commencé à s'assimiler dans la culture en apprenant des traditions des Amérindiens et des populations noires, comme cuisinier avec le riz.⁴² Ils ont ajouté leur propre influence sur la ville, aussi, car la cuisine et la musique

⁴¹ "Building Types and Architectural Styles," *City of New Orleans Historic District Landmarks Commission*, modifié mai 2011, <http://www.nola.gov/nola/media/HDLC/Guidelines/03-TypesStyles.pdf>.

⁴² "From Acadian to Cajun," *National Park Service*, accédé 10 mars 2017, <https://www.nps.gov/jela/learn/historyculture/from-acadian-to-cajun.htm>.

cajun sont mentionnées aujourd'hui comme un autre grand élément de la culture à la Nouvelle-Orléans. L'influence américaine est évidente en traversant les rues par la présence d'anglais et des restaurants qui vendent des hamburgers et des frites, mais elle n'est pas oppressive. En fait, avec tous les autres éléments étrangers, l'américanité de la ville semble subtile.

Même avec toute la diversité dans la ville, la Nouvelle-Orléans continue à vivre une sorte de division sociale. L'inégalité de revenus tombe sur les lignes raciales, et il y a un processus d'embourgeoisement dans les quartiers avec les histoires noires très forte.⁴³ J'ai vu seulement les blancs en train de suivre les cours de français à l'Alliance Française, donc le processus de réclamer cet héritage français semblait seulement aux intérêts des blancs, quand en réalité, il touche tous les citoyens, car c'est l'histoire de chacun. Je suggère que la Nouvelle-Orléans doit penser à s'unifier sous leur identité créole, qui représente sa société complexe plus précisément qu'une identité française, et je le suggère car j'ai vu un exemple d'une communauté qui a suivi ce modèle avec succès.

Pendant mon séjours en Louisiane l'été passé, j'ai voyagé à une ville qui s'appelle Arnaudville, et qui s'est présentée comme une ville créole. C'était en parlant des habitants de la ville, qui a nombré un mille tout ensemble, que j'ai mieux compris ce qu'ils voulaient dire en disant qu'ils habitaient à une ville spécifiquement créole, et pas française ou américaine. Pas tout le monde avait la même lignée qui tracée au début de la colonie, et pas tout le monde parlait français, ou parler le même français, mais il y avait un sens de communauté, et un sens d'unité. La ville a eu une maison de quartier qui a accueilli les

⁴³ Campell Robertson et Richard Fausset, "10 Years After Katrina," *New York Times*, modifié 20 octobre 2014, https://www.nytimes.com/interactive/2015/08/26/us/ten-years-after-katrina.html?_r=0.

événements comme une table française, où « tout le français, c'est le bon français »,⁴⁴ ou qui a accueilli étudiants de français pour apprendre le français et le créole. C'était une ville qui a eu des difficultés financières, et qui a décidé d'unifier sur une culture créole pour devenir un endroit à la carte pour les touristes et les autres francophones d'y rendre visite. Même si la ville avait toujours deux églises, une historiquement pour les blancs et une historiquement pour les noirs, j'ai vu les deux races en train de parler français ensemble avant une messe avec une assemblée mélangée, et où tout le monde semblait regarder cette ségrégation raciale comme un élément du passé. Maintenant, il y avait le progrès de la communauté à y penser, et ce progrès culturel a inclus tout le monde.

Bien sûr, Arnaudville n'était pas parfait, et ce n'est pas le meilleur exemple pour la Nouvelle-Orléans à suivre, en considérant la différence de taille, de population, et de site, mais l'idéologie de créolité, d'adopter une identité collective sur une culture partagée, était la même. Avec le processus de devenir une ville créole pendant les siècles, on peut tous affirmer l'identité créole en participant dans sa culture unique, même si ce n'est pas dans le sens d'avoir les ancêtres qui sont nés en Louisiane avec l'héritage européen ou africain.

Comme les spécialistes des identités créoles, Robin Cohen et Paola Toninato ont expliqué,

« People of all colours can affirm a creole identity through elective processes—speaking a creole language, through friendships or relationships, or simply by identifying with the many expressions of creole popular culture (music, art, dancing, food, syncretic religion and forms of material culture) that are prevalent in their region. »

Les gens de toutes couleurs peuvent affirmer une identité créole à travers un processus optionnel—parler une langue créole, à travers les amitiés ou les relations, ou simplement en identifiant avec les expressions nombreuses de la culture créole populaire (la musique, l'art, la danse, la nourriture, la religion

⁴⁴ Mavis Arnaud Frugé en discussion avec l'auteur, August 2017.

syncrétique et les formes de la culture matière) qui sont très fréquentes dans leur région.⁴⁵

Par cette définition, être créole à la Nouvelle-Orléans aujourd'hui est simplement d'a choisi de participer dans la tradition du mélange, une tradition qui date jusqu'à la naissance de la colonie.

Dès son début, la Louisiane française a été formé par ses interactions avec les Amérindiens, qui ont nourri les colons, et les Africains, qui ont été forcés à traverser un océan sans pitié pour travailler sur les conditions terribles. Les expériences qui sont arrivées de ce métissage physique, politique, et culturel soulignent les expériences de la Nouvelle-Orléans pendant tout son histoire, et qui vont continuer pour toujours. La question maintenant est comment est-ce que la ville va conquérir ces notions de différence raciale, qui semblent très enracinés, pour créer une communauté qui souligne et célèbre la diversité dans la ville croissante entièrement. Peut-être qu'on peut commencer ce processus en reconnaître la Nouvelle-Orléans pas seulement comme une ville américaine avec l'héritage française, mais comme une vraie ville créole.

⁴⁵ Robin Cohen et Paola Toninato, "The Creolization Debate: Analysing Mixed Identities and Cultures," dans *The Creolization Reader: Studies in Mixed Identities and Cultures*, éd. Robin Cohen and Paola Toninato (New York: Routledge, 2010), 9.

Bibliographie

- Bernabé, Jean, Patrick Chamoiseau, et Raphaël Confiant. *Éloge de la Créolité: In Praise of Creoleness*. Baltimore: Gallimard, 1990.
- “Building Types and Architectural Styles,” *City of New Orleans Historic District Landmarks Commission*. Accédé 10 mars 2017, <http://www.nola.gov/nola/media/HDLC/Guidelines/03-TypesStyles.pdf>.
- Cauna, Jacques de. “Creole/Creolism/Creolization/Créolité.” Dans *Creolization in the French Americas*, édité par Jean-Marc Masseaut, Jordan Kellman, et Michael Martin, 173–176. Lafayette: University of Louisiana at Lafayette Press, 2015.
- Cohen, Robin et Paola Toninato. “The Creolization Debate: Analysing Mixed Identities and Cultures.” Dans *The Creolization Reader: Studies in Mixed Identities and Cultures*, édité par Robin Cohen et Paola Toninato, 1–22. New York: Routledge, 2010.
- Domínguez, Virginia R. *White by Definition: Social Classification in Creole Louisiana*. New Brunswick: Rutgers University Press, 1986.
- “From Acadian to Cajun,” *National Park Service*. Accédé 10 mars 2017, <https://www.nps.gov/jela/learn/historyculture/from-acadian-to-cajun.htm>.
- Fussell, Elizabeth. “Constructing New Orleans, Constructing Race: A Population History of New Orleans” *The Journal of American History* 94, nu. 3 (déc., 2007): 846–855. accédé 20 février, 2017. <http://www.jstor.org/stable/25095147>
- Haggerty, Richard A. “Social Structure.” *Haiti : A Country Study*. 1989, accédé 2 mars 2017, <http://countrystudies.us/haiti/24.htm>.
- Hall, Gwendolyn Midlo. “The Formation of Afro-Creole Culture” dans *Creole New Orleans: Race and Americanization*, édité par Arnold R. Hirsch et Joseph Logsdon, 58–87. Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1992.
- Istre, Elista. “South Louisiana Creoles: Origins and Evolution.” Dans *Creolization in the French Americas*, édité par Jean-Marc Masseaut, Jordan Kellman, et Michael Martin, 93–123. Lafayette: University of Louisiana at Lafayette Press, 2015.
- Johnson, Jerah. “Colonial New Orleans: A Fragment of the Eighteenth-Century French Ethos” dans *Creole New Orleans: Race and Americanization*, édité par Arnold R. Hirsch et Joseph Logsdon, 12–57. Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1992.

Joseph G. Tregle, Jr. "Creoles and Americans" dans *Creole New Orleans: Race and Americanization*, édité par Arnold R. Hirsch et Joseph Logsdon, 131–185. Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1992.

Mavis Arnaud Frugé en discussion avec l'auteur, August 2017.

"New Orleans Recipes." *Experience New Orleans*. 2015, accédé 2 mars 2017, <http://www.experienceneworleans.com/recipes.html>.

Powell, Lawrence N. *The Accidental City*. Cambridge: Harvard University Press, 2012.

"QuickFacts: New Orleans city, Louisiana," *United States Census Bureau*, accédé 10 mars 2017, <https://www.census.gov/quickfacts/table/PST045215/2255000>.

Robertson, Campell et Richard Fausset. "10 Years After Katrina." *New York Times*. 2014, accédé 10 mars 2017, https://www.nytimes.com/interactive/2015/08/26/us/ten-years-after-katrina.html?_r=0.

Sayre, Gordon. "Creole Identity in French Louisiana: From the Memoir of Dumont de Montigny." Dans *Creolization in the French Americas*, édité par Jean-Marc Masseaut, Jordan Kellman, et Michael Martin, 63–70. Lafayette: University of Louisiana at Lafayette Press, 2015.

Singler, John Victor. "The Demographics of Creole Genesis in the Caribbean: A Comparison of Martinique and Haiti" dans *The Early Stages of Creolization*, édité par Jacques Arends, 203–232. Amsterdam: John Benjamins.

"Slavery in Louisiana." *Whitney Plantation*. 2015, accédé 10 mars 2017. <http://www.whitneyplantation.com/slavery-in-louisiana.html>

Visite guidée de la plantation. Laura Plantation. Vacherie, LA. 25 juillet 2016.